

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALLI - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Akrefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une lettre du ministre du Commerce au „Kizil Ay“

Les déclarations de M. Nazmi Topcuoglu ont été mal interprétées

Le ministre du commerce, M. Nazmi Topcuoglu, a adressé une lettre au « Kizil-Ay » pour rectifier ses déclarations à la presse parues dans les divers quotidiens de notre ville à la veille du « Bayram » :

— J'ai constaté - note-t-il — que sur beaucoup de sujets mes déclarations ont été reproduites de façon erronée. Comme il est impossible de redresser toutes ces erreurs, j'ai jugé utile de présenter au public, sous une forme succincte, les questions les plus importantes.

LES RELATIONS AVEC L'ALLEMAGNE

Un journal a dit que les demandes qui nous auraient été adressées par l'Allemagne, après l'expiration de l'accord de clearing, en août dernier, auraient été jugées inacceptables, ce qui aurait rendu impossible la conclusion d'un nouvel accord de commerce. Ceci ne répond pas complètement à la vérité. En effet, l'explosion de la guerre en Europe, survenue entretemps, a exercé une influence considérable sur le non-renouvellement de l'accord qui avait expiré en août.

Un autre journal a affirmé que tout accord qui serait conclu ultérieurement avec l'Allemagne devrait être basé sur le paiement en devises libres. Je tiens à déclarer que l'on ne peut actuellement s'exprimer à ce propos de façon aussi catégorique. Les nouvelles annonçant que les exportateurs allemands ont demandé le paiement en devises libres pour certaines marchandises que l'on voulait faire venir d'Allemagne ont été étendues et amplifiées de façon à donner, faussement, l'impression qu'il s'agit là d'une condition de principe générale.

... ET CELLES AVEC L'AMERIQUE

Certains journaux, en résumant ce que j'ai eu l'occasion de leur dire, au cours de notre conversation, au sujet de nos relations commerciales avec l'Amérique, ont exprimé des idées qui ne s'accordent pas avec les faits. Un journal (le « Tan ») a prétendu que le traité turco-américain est soumis à un nouvel examen et que d'ailleurs, il serait de caractère provisoire.

Or, la question dont il s'agit s'est la diminution constante de nos transactions avec l'Amérique, et c'est là un fait qui dépend plus que des accords existants, du manque d'harmonie de la place et des prix. Les mesures que nous entendons prendre, dans le cadre du traité existant, tendent surtout à faire disparaître cet inconvénient. L'ouverture d'accréditifs pour le règlement des importations et les possibilités de paiement au comptant que nous visons à créer serviront au même but.

SYRIE, PALESTINE ET CHYPRE

Ce que j'ai dit, dans mes déclarations au sujet des relations avec la Syrie, la Palestine et Chypre a été reproduit par les journaux de façon entièrement erronée. En effet, ces pays ne figureraient pas jusqu'ici parmi ceux qui sont mentionnés à l'article 4 du décret-loi No. 7005 ; ce n'est qu'à partir de maintenant qu'ils entreraient dans cette catégorie. Le fait qu'ils y sont admis contribuera à accroître nos exportations à destination de ces pays et, en bénéficiant de l'interchangeabilité, facilitera l'importation des matières premières nécessaires à notre industrie. Tel est le but que nous avons visé en l'occurrence.

LA POLITIQUE COMMERCIALE DE LA TURQUIE

Des inexactitudes susceptibles de créer des malentendus se sont produites également en ce qui a trait aux mesures tendant à réglementer nos importations et nos exportations. L'objectif visé par les unions de commerçants que nous avons créées, touchant certains de nos articles d'exportation

seulement est de permettre à nos commerçants-exportateurs de réaliser en commun et sous le contrôle du gouvernement les choses qu'ils ne pourraient faire par eux-mêmes et isolément étant donné que par suite de l'économie de guerre, tous ou presque la plupart des pays ont établi des conditions spéciales sur leurs importations et leurs exportations. L'Union des exportateurs de raisins et de figues d'Izmir a réalisé, à cet égard, des succès.

Or, les déclarations que j'ai faites à ce propos ont été interprétées dans le sens que les Unions assumeraient entre leurs mains les exportations et les importations. Un journal a été plus loin encore. Il a écrit que l'on grouperait en une même union tous les commerçants importateurs et exportateurs d'Istanbul. De pareilles initiatives qui ne sont pas réalisables et auxquelles on n'a jamais songé ne sauraient impressionner nos hommes d'affaires.

Les unions qui seront créées en vue de répondre au besoin né de la structure des places avec lesquelles nous sommes en rapports, de contrôle des prix, de la quantité et de la qualité laisseront comme toujours aux négociants qui en seront membres la pleine liberté d'exporter et de placer ou d'importer et de distribuer à leur gré leurs marchandises.

Quant à la détermination des marchandises pour lesquelles nous créons de nouvelles unions, elle dépendra, ainsi que je l'ai dit, des conditions que présentent les places avec lesquelles nous sommes en relations d'affaires. Le but n'est pas d'exercer une pression ou une intervention inutile mais bien plutôt de trouver le moyen de faciliter la tâche de nos commerçants — ou plus exactement encore, — de les aider à la trouver eux-mêmes.

Les déclarations que j'ai faites au collaborateur du « Yeni-Sabah » ont été présentées comme une confirmation des publications antérieures de ce journal touchant de prétendues irrégularités à l'Union pour l'exportation de bétail vivant. Or, telle n'est pas la situation. Les opérations de déblocage et les primes accordées à cet égard sont des formalités très connues de notre place.

En terminant, je tiens à attirer l'attention de tous nos camarades journalistes sur un point important : sur des sujets aussi délicats que les affaires commerciales, chaque mot doit être soigneusement pesé. Les publications de la presse doivent être conçues non de façon à susciter des hésitations et de l'émotion chez les hommes d'affaires, mais au contraire de façon à calmer de pareilles hésitations ou inquiétudes au cas où elles se manifesteraient. C'est le droit du public comme aussi du gouvernement de voir les journaux informer exactement et à temps l'opinion des mesures que nous prenons.

Un mort au stade!

Deux faits surprenants ont été remarqués hier au stade Şeref où Fener et Besiktas disputaient un match « amical », ce terme étant pris dans un sens péjoratif.

En premier lieu, la rencontre se déroula sans nul incident. Les joueurs ne se mirent pas knock-out mutuellement. L'arbitre ne fut pas boxé. Les agents de police n'intervinrent pas. C'était un miracle, une révolution, que sais-je encore. Les vieux habitués n'en revenaient pas.

L'un d'eux, le nommé Kâmil, père du lutteur Sedat de Besiktas, n'en revint même pas du tout puisque le malheureux mourut d'une attaque... au beau milieu de la rencontre.

De grâce, Messieurs les sportifs, n'abandonnez pas les belles traditions! Battez-vous, injuriez-vous, bagarrez-vous, occidez même des morts parmi vous pour que nous n'en ayons pas parmi nous, inoffensifs contemplateurs de vos exploits!

Dans l'attente de la réponse allemande

M. Hitler ferait des propositions intéressantes au sujet de la Pologne et de la Tchécoslovaquie

Stockholm, 14. — Suivant une correspondance de Berlin au journal suédois « Aftenbladet », l'Allemagne serait disposé à répondre à l'appel de paix hollando-belge sur des bases concernant la Pologne et Tchécoslovaquie. Ces bases seraient de nature à pouvoir être prises en sérieuse considération par l'Angleterre et la France.

ET VOICI UN AUTRE SON DE CLOCHE

Amsterdam, 15. — Le correspondant à Berlin du « Telegraaf » affirme que le texte de la réponse allemande aurait été communiqué aux ministres de Belgique et de Hollande à Berlin. L'Allemagne déclarerait ne pouvoir accepter les conditions formulées dans les notes française et anglaise et se montrerait particulièrement indignée par l'allusion à l'Autriche contenue dans la réponse de M. Lebrun.

Le problème des buts de guerre

Milan, 14. — Le « Popolo d'Italia » souligne dans un entrefilet que la polémique sur les buts de guerre continue à Paris. Le point de départ initial, la défense de la Pologne, a été laissé de côté. Les journaux indiquent des buts de guerre.

L'« Epoque » affirme que personne ne devrait savoir ce que veut la France. Cela, note le « Popolo d'Italia », n'est pas fort malaisé et, du moins jusqu'à ce jour, la France elle-même ne le sait.

LES DISCOURS DU CAUDILLO LA PREFACE EN EST ECRITE PAR LE COMTE CIANO

Rome, 15. — Le comte Galeazzo Ciano a écrit la préface du recueil des discours du général Franco. Il l'intitule : « le vaticane d'une révolution » et le « journal spirituel d'un grand chef ».

Le ministre des affaires étrangères italien rend hommage aux qualités de droiture de soldat et homme d'Etat du Caudillo. Les Italiens ne pourront lire sans une profonde émotion ces pages où revit une lutte épique à laquelle l'Italie a participé non seulement par le sang et les armes de ses fils, mais par une étroite solidarité d'esprit et une parfaite conformité d'objectifs.

LE PREMIER GENERAL FRANÇAIS MORT EN GUERRE

Paris, 14. — Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles du premier général français décédé à la suite de la guerre sur le front franco-allemand. Il s'agit du général Raymond Pigeaud commandant d'une division d'infanterie qui a participé pendant un mois aux combats dans le secteur de la forêt de la Warmt et a succombé, dans un hôpital de l'arrière, à la maladie qu'il avait contractée au cours des opérations.

La guerre sur mer

Un destroyer anglais a heurté une mine et a coulé

Londres, 14 A.A. — Un destroyer britannique a heurté une mine et a coulé. La majeure partie de son équipage a été recueillie par des remorqueurs et des dragueurs de mines.

On compte 1 mort, 6 disparus et de nombreux blessés.

L'explosion attira sur les lieux de nombreux remorqueurs. L'un d'eux essaya de prendre à la traîne le destroyer en détresse, mais il y renonça bientôt car ce dernier s'enfonçait rapidement.

On apprend que non loin du lieu où le destroyer coula, un cargo aperçut une mine, une heure après l'explosion.

Les survivants du destroyer qui atteignirent la côte britannique furent immédiatement transportés vers les villes dans des autos privées et des ambulances. Quelques-uns furent hâtivement transportés dans des hôpitaux.

pas.

Les socialistes se contentent de recueillir les débris du parti communiste. Cependant, le « Populaire » soutient que le problème des buts de guerre doit aboutir à la réalisation du socialisme alors que les journaux communistes affirment que l'on se bat pour les banquiers de la City.

Il n'est pas à exclure, conclut le « Popolo d'Italia » que le poilu, interrogé sur les buts de guerre, réponde que ce qui l'intéresse personnellement c'est de pouvoir retourner chez lui avec sa peau intacte!

SOUS PRESSE

Rome, 15 (Radio). — On apprend que la réponse du Führer a été remise hier à midi aux ministres de Hollande et de Belgique. Le texte n'en a pas été publié. Toutefois, on croit savoir que le Reich tout en rendant hommage à la noble intention des Souverains belge et hollandais, ne laisse subsister aucun doute quant à l'hostilité suscitée en Allemagne par les réponses du Roi Georges VI et de M. Lebrun.

Dans les milieux hollandais on espère toutefois que la réponse allemande laisse la porte ouverte à d'autres tentatives.

L'ATTACHE D'HIER CONTRE LES ILES SHETLAND

Londres, 15. — Au sujet de l'attaque menée par 4 avions allemands contre les îles Shetland, on précise qu'un fragment d'un bombe est tombé près d'une maison et l'a endommagée. Quatre autres bombes sont tombées non loin d'une école. Les avions allemands volaient très bas en raison de la visibilité nulle, due à la pluie qui tombait à torrents. Les batteries anti-aériennes anglaises n'ont pu tirer que peu de salves.

(Voir sous notre rubrique habituelle les communiqués officiels à propos de cette attaque).

L'ATTENTAT DE MUNICH

UNE NOUVELLE VICTIME

Berlin, 15 (Radio). — L'attentat de Munich a fait une nouvelle victime : le major Schneidel, un vétéran du mouvement national-socialiste qui avait accompagné le Führer lors de sa marche en 1923. Il a été décédé à l'hôpital où il avait été visité ces jours-ci par le Führer.

Beaucoup de bruit pour rien

Les journaux hollandais reprochent au gouvernement d'avoir manqué de sang-froid

Amsterdam, 15 A.A. — Plusieurs journaux hollandais accusent le gouvernement, par les mesures militaires qu'il avait prises d'être cause de ce que l'anxiété se déve-

loppa à travers tout le pays, tandis que la population était dans le plus grand calme.

UNE DEMARCHE AMERICAINE A LA HAYE

Amsterdam, 15 A.A. — Les cercles informés n'ont pas d'information officielle concernant la visite de l'ambassadeur des

Etats-Unis auprès de la Reine Wilhelmine mais déclarent que la visite est très importante, l'ambassadeur portant un message de M. Roosevelt. Ils ajoutent que le gouvernement hollandais peut avoir pleine confiance en l'active sympathie du gouvernement américain en cas d'agression ou de pression sur la Hollande. Ils concluent que la visite de l'ambassadeur des Etats-Unis contribua à la détente de la situation.

L'une des plus anciennes constructions du vieux Péra vient de disparaître

LA RESIDENCE DU CONSUL DE RAGUSE, RUE DE POLOGNE, A ETE DEMOLIE

Enregistrons avec cette mélancolie qui s'attache aux vieilles choses qui disparaissent, la démolition d'une construction sans grand style mais qui, pourtant, ne manquait pas d'un certain intérêt.

C'était un petit bâtiment bas, à un seul étage, l'air vieillot, écrasé entre des immeubles beaucoup plus grands, qui occupait le coin d'une impasse, vers le haut de la Rue de Pologne, à quelque 20 mètres de l'Avenue de l'Indépendance. Il abritait une vaste salle, très caractéristique, avec les colonnes qui en flanquaient l'entrée. C'est là qu'environ les années 1904-5 nous avons été initié, de concert avec une foule d'autres garçonnets et fillettes, aux rites du « Pas-des-Patineurs » et aux rythmes de la polka. La Maestro Psalty y dirigeait un cours de danse.

POUR ACCROITRE LA PUISSANCE DE TRAVAIL DE L'INDUSTRIE ITALIENNE

Rome, 14 — Deux accords importants viennent d'être stipulés entre la Confédération des industriels et la Confédération des travailleurs de l'industrie concernant le premier, le travail extraordinaire et le deuxième, l'extension des allocations également à la femme et aux parents cohabitants à la charge de l'ouvrier. Le premier accord suspend toutes les limites établies par les contrats collectifs aux horaires maxima de travail. Les heures de travail supplémentaires entre 40 et 48 heures hebdomadaires seront compensées comme auparavant avec un pourcentage d'augmentation du 10 % alors que pour les heures de travail supplémentaire en plus de 48 heures le même pourcentage d'augmentation sera de 15 %.

L'ECHO EN HONGRIE

Budapest, 14 — La nouvelle de la réception par le Duce de la délégation hongroise qui mène à Rome des négociations pour le développement des rapports culturels entre les deux pays a été accueillie par les cercles hongrois avec une profonde satisfaction.

ATTENTION A VOS MASQUES !...

Londres, 14 — Le ministre de la défense civile publie dans les journaux un avertissement à la population londonienne, l'invitant à se soucier un peu plus de ses masques à gaz. On en trouve en effet, tous les jours des quantités, oubliés dans les autobus, tramways, taxis et métro.

POUR VOIR LEUR FAMILLE

Londres, 14 — Une certaine agitation règne parmi les fonctionnaires obligés de quitter Londres et de travailler dans les villes de province à cause de l'évacuation des bureaux publics de la capitale. Les fonctionnaires réclament des billets ferroviaires gratuits pour venir chaque semaine à Londres voir leur famille.

L'AMITIE ITALO-HONGROISE

UNE RECEPTION SIGNIFICATIVE A PALAZZO VENEZIA

Rome 14 — Le Duce a reçu au palais de Venise une délégation culturelle hongroise dont font partie l'ancien ministre Fabinyi et le sous-secrétaire à l'Instruction Szilly qui ont apporté au Duce l'hommage du monde culturel magyar. Le Duce a manifesté sa satisfaction pour le développement constant des liens spirituels qui unissent depuis des siècles les peuples italien et hongrois et a confirmé l'amitié de l'Italie fasciste et sa sympathie personnelle pour la nation hongroise.

Le ministre de la Culture Populaire M. Pavolini et le baron Villani, ministre de Hongrie à Rome accompagnaient les délégués hongrois. Le ministre Pavolini a fait un exposé sur l'application des accords culturels italo-hongrois et sur les travaux de la commission.

LA POLITIQUE COMMERCIALE DE LA TURQUIE

Des inexactitudes susceptibles de créer des malentendus se sont produites également en ce qui a trait aux mesures tendant à réglementer nos importations et nos exportations. L'objectif visé par les unions de commerçants que nous avons créées, touchant certains de nos articles d'exportation

LES DISCOURS DU CAUDILLO LA PREFACE EN EST ECRITE PAR LE COMTE CIANO

Rome, 15. — Le comte Galeazzo Ciano a écrit la préface du recueil des discours du général Franco. Il l'intitule : « le vaticane d'une révolution » et le « journal spirituel d'un grand chef ».

Le ministre des affaires étrangères italien rend hommage aux qualités de droiture de soldat et homme d'Etat du Caudillo. Les Italiens ne pourront lire sans une profonde émotion ces pages où revit une lutte épique à laquelle l'Italie a participé non seulement par le sang et les armes de ses fils, mais par une étroite solidarité d'esprit et une parfaite conformité d'objectifs.

LE PREMIER GENERAL FRANÇAIS MORT EN GUERRE

Paris, 14. — Aujourd'hui ont eu lieu les funérailles du premier général français décédé à la suite de la guerre sur le front franco-allemand. Il s'agit du général Raymond Pigeaud commandant d'une division d'infanterie qui a participé pendant un mois aux combats dans le secteur de la forêt de la Warmt et a succombé, dans un hôpital de l'arrière, à la maladie qu'il avait contractée au cours des opérations.

La guerre sur mer

Un destroyer anglais a heurté une mine et a coulé

Londres, 14 A.A. — Un destroyer britannique a heurté une mine et a coulé. La majeure partie de son équipage a été recueillie par des remorqueurs et des dragueurs de mines.

On compte 1 mort, 6 disparus et de nombreux blessés.

L'explosion attira sur les lieux de nombreux remorqueurs. L'un d'eux essaya de prendre à la traîne le destroyer en détresse, mais il y renonça bientôt car ce dernier s'enfonçait rapidement.

On apprend que non loin du lieu où le destroyer coula, un cargo aperçut une mine, une heure après l'explosion.

Les survivants du destroyer qui atteignirent la côte britannique furent immédiatement transportés vers les villes dans des autos privées et des ambulances. Quelques-uns furent hâtivement transportés dans des hôpitaux.

L'ATTENTAT DE MUNICH

UNE NOUVELLE VICTIME

Berlin, 15 (Radio). — L'attentat de Munich a fait une nouvelle victime : le major Schneidel, un vétéran du mouvement national-socialiste qui avait accompagné le Führer lors de sa marche en 1923. Il a été décédé à l'hôpital où il avait été visité ces jours-ci par le Führer.

Beaucoup de bruit pour rien

Amsterdam, 15 A.A. — Plusieurs journaux hollandais accusent le gouvernement, par les mesures militaires qu'il avait prises d'être cause de ce que l'anxiété se développait à travers tout le pays, tandis que la population était dans le plus grand calme.

UNE DEMARCHE AMERICAINE A LA HAYE

Amsterdam, 15 A.A. — Les cercles informés n'ont pas d'information officielle concernant la visite de l'ambassadeur des

L'une des plus anciennes constructions du vieux Péra vient de disparaître

Enregistrons avec cette mélancolie qui s'attache aux vieilles choses qui disparaissent, la démolition d'une construction sans grand style mais qui, pourtant, ne manquait pas d'un certain intérêt.

C'était un petit bâtiment bas, à un seul étage, l'air vieillot, écrasé entre des immeubles beaucoup plus grands, qui occupait le coin d'une impasse, vers le haut de la Rue de Pologne, à quelque 20 mètres de l'Avenue de l'Indépendance. Il abritait une vaste salle, très caractéristique, avec les colonnes qui en flanquaient l'entrée. C'est là qu'environ les années 1904-5 nous avons été initié, de concert avec une foule d'autres garçonnets et fillettes, aux rites du « Pas-des-Patineurs » et aux rythmes de la polka. La Maestro Psalty y dirigeait un cours de danse.

POUR ACCROITRE LA PUISSANCE DE TRAVAIL DE L'INDUSTRIE ITALIENNE

Rome, 14 — Deux accords importants viennent d'être stipulés entre la Confédération des industriels et la Confédération des travailleurs de l'industrie concernant le premier, le travail extraordinaire et le deuxième, l'extension des allocations également à la femme et aux parents cohabitants à la charge de l'ouvrier. Le premier accord suspend toutes les limites établies par les contrats collectifs aux horaires maxima de travail. Les heures de travail supplémentaires entre 40 et 48 heures hebdomadaires seront compensées comme auparavant avec un pourcentage d'augmentation du 10 % alors que pour les heures de travail supplémentaire en plus de 48 heures le même pourcentage d'augmentation sera de 15 %.

L'ECHO EN HONGRIE

Budapest, 14 — La nouvelle de la réception par le Duce de la délégation hongroise qui mène à Rome des négociations pour le développement des rapports culturels entre les deux pays a été accueillie par les cercles hongrois avec une profonde satisfaction.

ATTENTION A VOS MASQUES !...

Londres, 14 — Le ministre de la défense civile publie dans les journaux un avertissement à la population londonienne, l'invitant à se soucier un peu plus de ses masques à gaz. On en trouve en effet, tous les jours des quantités, oubliés dans les autobus, tramways, taxis et métro.

La guerre et le bonheur

M. Francesco Scardaoni écrit dans certainment une vie lumineuse, pleine de prospérité et de bien-être. Un petit effort donc, pour que les ennemis de l'humanité soient précipités dans l'enfer et le règne de la paix définitive, de la justice et de l'honneur. N'est-ce pas ce que nous souhaitons ?

Quiconque a été à Waterloo et, de là, a avancé vers l'immense plaine qui descend en lente déclive, dominée par le fameux lion britannique, symbole de la victoire des Alliés sur l'armée de Napoléon, a certainement noté une chose curieuse: toutes les inscriptions des pierres commémoratives qui se trouvent en abondance sur les maisons, sur les murs des fermes, sur la base des monuments, sont en langue anglaise, comme si cette bataille avait été gagnée par les seuls Anglais contre les Français et sont rédigées précisément dans le même style interallié de 1914.

Alors aussi l'habituelle coalition contre l'habituel ennemi de l'humanité, célèbre la victoire de la force et du droit sur la force brutale, alors aussi elle assurait aux peuples la paix définitive.

LA PENSION DU DUC DE FER

M. Hore-Belisha qui, en sa qualité d'israélite se sent plus particulièrement responsable d'un certain esprit interallié plus traditionnel, pouvait assurer récemment les menus faits du temps passé, avait grandement contribué au développement de la civilisation européenne. Comme pour Jeanne d'Arc, la Sainte protectrice de la patrie française, pour Napoléon également, les Anglais voudraient bien que l'on oublie tout; et si les flammes d'un bûcher de Rouen n'ont plus de reflets, il n'est que trop juste que l'on ne parle plus de la guerre de 1814-15, quand Napoléon, battu d'abord sous Paris, puis, à son retour de l'île d'Elbe, désigné à la vengeance publique, suivant un système qui a aussi quelque chose de traditionnellement, était définitivement expédié à Ste Hélène.

Le fait est que la Belgique, qui sans avoir été beaucoup interrogée, avait été le théâtre de la conclusion de l'épopée et du triomphe de la justice et du droit sur la force brutale, a été condamnée à payer à Wellington, en récompense de ses services, une pension annuelle de 3.000 Lstg. Cette pension a été transmise aux héritiers et elle est encore payée régulièrement, ainsi que nous l'a dit un ministre des finances belge. Il ajoutait même que, n'étant pas au courant de la chose, il ne voulait pas croire à ses yeux quand on lui présentait les documents de cette curieuse charge financière de l'Etat belge.

Le souvenir de Napoléon n'a donc pas été totalement abandonné de l'autre côté de la Manche.

LE MESSIANISME REPARAIT...

En 1914, comme nous le disions plus haut, le langage adopté de çà et de là de l'Atlantique a été le même. C'est à dire que l'on a soutenu en cette occasion de beaux principes d'ordre et de moralité internationale. On a dit qu'il fallait conquérir une paix qui, afin de pouvoir être éternelle, devrait être juste. On chercha à communiquer aux peuples une gigantesque espérance. On fit des allusions solennelles à quelque chose de messianique. L'Allemagne, pour ce qui la regarde, a pu tirer de tout cela les conclusions nécessaires. Bornons-nous à noter que les méthodes de Versailles, qui intéressaient toute l'Europe, ne pouvaient conduire qu'à des conséquences actuelles et que, pour le plus grand malheur du genre humain, il en sera ainsi pour l'éternité aussi longtemps qu'elles continueront à être adoptées.

La guerre de 1939, en effet, commence à se développer sous les mêmes auspices et donne lieu, dans le camp des alliés occidentaux, aux mêmes interprétations. Le style messianique a déjà fait son apparition et il sert à suggérer aux peuples, avec la plus grande insistance, les mêmes utopies, les mêmes espérances, les mêmes assurances. On dit que cette guerre devra être combattue jusqu'à la dernière goutte de sang, que tous les citoyens devront en supporter les conséquences avec fermeté, et même avec joie, parce qu'elle sera vraiment la dernière dans l'histoire des hommes; car on est en train de préparer aux hommes, sinon tout à fait le Nirvana, très

LA VIE LOCALE

LA SANTE PUBLIQUE

COLONIES ETRANGERES

Les quatre siècles d'histoire de l'hôpital « Haseki »

Nous avons annoncé que l'hôpital « Haseki » fête ces jours-ci le 400^{ème} anniversaire de sa fondation. Quatre siècles, c'est un âge respectable.

Le Prof. Süheyl Ünver a fourni à ce propos à un confrère les renseignements suivants sur cette institution.

L'hôpital avait été institué pour la première fois en 1539, au Marché des Esclaves (Avret-Pazar). C'est la Sultane Hurrem qui l'avait fondé.

C'était d'ailleurs le troisième en date des hôpitaux d'Istanbul. Le premier avait été créé par le Conquerant lui-même: le Darüşşifa du Fatih... Le second avait été l'oeuvre de Selim le Féroce (Yavuz); c'est le tekke des Malheureux (Miskinler tekkesi) qui date de 1514. Comme toutefois les institutions antérieures ont disparu aujourd'hui, l'hôpital « Haseki » est le plus ancien de nos hôpitaux encore existants.

Il n'est pas sans intérêt de noter que les Turcs, jusqu'au début de notre siècle ont créé à Istanbul non moins de 50 hôpitaux. Ce chiffre dit assez l'importance que nos pères attribuaient à la santé publique.

Dès le début, l'hôpital de « Haseki » eut un cadre imposant: un médecin chef, un second médecin, deux chirurgiens, deux oculistes, des pharmaciens. Les vieilles inscriptions nous apprennent que ce personnel était très confortablement rémunéré. Les appointements variaient entre 25 « dirhem » d'argent par jour pour le médecin chef et 3 « dirhem » d'argent pour le pharmacien. En monnaie actuelle, cela représente un montant très considérable.

En vue de répondre aux cas urgents, le service de nuit fonctionnait déjà à l'époque à l'hôpital. Les médecins y avaient d'ailleurs leur logement et se présentaient à toute réquisition.

L'hôpital servait aussi comme école. C'est ici qu'étaient formés les médecins militaires des armées ottomanes.

Tout comme dans nos hôpitaux modernes, le lundi et le jeudi étaient jours de polyclinique. Ces jours-là on distribuait pâtes, sirops et médicaments divers aux malades qui se présentaient.

L'hôpital a été réformé de façon fondamentale en 1868. Il a servi temporairement comme asile des aliénés. On a même utilisé certaines de ses cellules pour y enfermer les femmes coupables de crimes divers. Mais il n'a jamais cessé d'être essentiellement un hôpital.

En 1884, on a fait l'acquisition de l'immeuble qu'il occupe présentement. C'était l'ancienne résidence du célèbre bey de la Morée Ali. Le tremblement de terre de 1894 (1310 de l'Hégire), a causé de sensibles dommages à la construction. En 1917, lors de l'incendie d'Aksaray, le transport des folles qui étaient hospitalisées dans l'établissement, s'est opéré non sans peine.

Lors de sa création, l'hôpital « Haseki » comptait probablement une quarantaine de lits. Ils appartenaient au service des Fondations Pieuses. Il faut dire qu'alors l'Evkaf était très actif. Ce n'est qu'ultérieurement que cette institution a dégénéré.

La comédie aux cent actes divers...

Trop bruyant

Le marchand de journaux Lütfi tient une boutique fort bien achalandée à l'Ankara Caddesi. L'autre soir on entend un grand bruit de bris de vitres: Le gardien de nuit qui faisait sa ronde accourut. Un homme, celui qui venait de faire une entrée si tapageuse dans l'établissement, était en train de fouiller dans le tiroir-caisse. On l'a cueilli en flagrant délit. C'est un certain Hasan qui avait travaillé autrefois chez Lütfi. L'année dernière il avait été arrêté une première fois dans des circonstances analogues, pour avoir tenté déjà de cambrioler cette même boutique. Il avait été condamné à 4 mois de prison. Et voici que, récemment libéré, l'homme — qui ne manque pas d'esprit de suite mais ne témoigne pas de beaucoup d'imagination — essayait de remettre ça.

La 7^{ème} Chambre pénale du tribunal essentiel qui fait fonction de tribunal des flagrants délits a décidé l'incarcération de Hasan. Son procès a été remis au 20 crt.

Qui paie ses dettes...

Le pêcheur Şükrü habitant à Balıkpazarı, rue Lüleci, avait bu plus que raison à l'occasion du Bayram. Il se promenait à Tahtakale, les jambes peu sûres, mais l'esprit plein de projets bizarres et tumultueux alimentés par le raki. A un certain

La célébration de l'anniversaire de naissance du Roi et Empereur parmi les officiers de réserve italiens

Conformément à une heureuse tradition qui tend à se perpétuer, grâce à l'hospitalité accueillante que leur prête l'« Adriatica », les officiers de réserve italiens de notre ville ont célébré hier à bord de l'« Egitto », dans une atmosphère de cordiale et franche camaraderie, l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi et Empereur.

Dès l'entrée dans la riante et élégante salle à manger des premières ou un panneau artistique évoque le Nil et sa luxuriante végétation, les assistants ont écouté, figés au port d'armes, la Marche Royale Giovinetta et la Marche de l'Indépendance.

On a dîné ensuite par petites tables, suivant une hiérarchie scrupuleusement fixée d'après le grade. Le consul général, le Duc Badoglio, l'attaché militaire le colonel Zavattaro, l'attaché naval le commandant Ferrero Rognoni, le Chev. Varese, le Comm. Campaner, le Comm. Senni, l'officier du plus haut grade du groupe, le Chev. Staderini, le Chev. Carrocci, le Comm. Ferraris, ainsi que les officiers du bord avaient pris place parmi les convives.

Menu de choix où un peu toutes les provinces d'Italie étaient représentées de la façon la plus succulente et la plus heureuse, le tout arrosé par des bouteilles pansues de Chianti. Mais est-il besoin de rendre hommage à l'excellence et à l'abondance de la chère de l'« Adriatica » ?

Au spumante, le consul général le Duc Mario Badoglio a pris la parole. Il s'est fait d'abord l'interprète de tous les assistants pour prier le comm. Campaner et le commandant Politeo de l'« Egitto » de transmettre à la Société leur gratitude pour l'accueil si large reçu à bord.

Je n'ai pas besoin, a dit ensuite l'orateur, de rappeler à des officiers de réserve ce que représente pour les Italiens la figure du Roi et Empereur, la noblesse du symbole qu'il incarne. Le consul général a constaté que, cette année, les Italiens célèbrent l'anniversaire de leur souverain tandis que le monde est en proie à une guerre, dont on ne peut prévoir encore l'issue. Toutefois, dit l'orateur, nous attendons, compacts et unis, aux ordres du Duce, convaincus que la décision qu'il prendra sera la plus conforme aux intérêts de la patrie et à l'avenir de l'Italie.

Le Duc Badoglio a terminé en invitant les assistants à lancer les traditionnels « Salut au Roi », « Salut au Duce » auxquels ont répondu avec un enthousiasme unanime.

On s'est quitté fort tard et fort à regret, après avoir remercié une dernière fois l'agent général de l'« Adriatica », le comm. Campaner et le commandant Politeo pour cette charmante soirée trop brève au gré de ceux qui en ont joui.

UN DON GENEREUX DU PROF. OMER AKALIN

L'éminent gynécologue et professeur Dr. Besim Omer Akalin a fait don à la faculté de médecine de sa bibliothèque contenant plus de 1.300 volumes d'ouvrages médicaux.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 13 A.A. — Le Grand Quartier Général communique: Nuit calme.

Paris, 14 A.A. — Communiqué du 14 novembre au soir: Grande activité de patrouilles particulièrement à l'Est de la Sarre.

L'ACTIVITE AERIENNE

Paris, 14 A.A. — Au cours de la journée d'hier, l'aviation allemande sur le front occidental fit preuve d'une grande activité, la plus grande déployée par elle depuis le début de la guerre.

Quelques vols de reconnaissance se déroulèrent sur territoire français, tandis qu'une forte escadrille allait jusqu'aux îles Shetland.

Deux groupes d'avions atteignirent la région parisienne durant la matinée et l'après-midi d'hier, mais ils étaient repoussés par la D. C. A.; aucune bombe ne fut lancée. Il s'agissait de raids d'observations, mais il semble que ce but ne fut pas atteint non seulement à cause du tir d'artillerie anti-aérienne française, mais aussi à cause du brouillard qui empêcha les appareils de prendre des photographies.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 14 A.A. — Le Grand Quartier Général allemand annonce: Sauf une activité limitée des patrouilles de reconnaissance et de l'artillerie, la journée d'hier se déroula tranquillement sur le front.

Malgré le mauvais temps, une grande escadrille d'avions de combat allemands entreprit hier, 13 novembre, une attaque contre les îles Shetland.

Plusieurs hydravions ennemis furent détruits.

On ne put pas observer avec certitude les effets produits par un projectile, dont on croit qu'il atteignit un croiseur britannique.

Les appareils allemands rentrèrent à leurs bases en ordre parfait.

On croit que les appareils allemands, sur le chemin du retour, survolèrent le territoire belge.

Aucun nouveau mouvement de troupes allemandes n'est signalé sur les frontières belge et néerlandaise.

UN ARTICLE SYMPTOMATIQUE

La presse allemande commence à s'occuper des Alsaciens

On s'attend à Berlin à une attaque massive sur le Rhin

(De notre correspondant particulier E. Nérin)

Berlin, (novembre). — La défense de communiquer télégraphiquement ou téléphoniquement avec l'étranger et le contrôle auquel sont soumis nos relations téléphoniques avec nos journaux ont produit, certes, une certaine inquiétude. Ils ont été considérés comme la preuve de la préparation d'une attaque contre la ligne Maginot. On a aussi remarqué que les trains allant vers l'ouest ont de nouveau les plus grandes irrégularités.

LA NEUTRALITE DES PETITS ETATS NE SERA PAS VIOLEE

Mais nul ne peut exactement dire de quoi il s'agit. La radio étrangère insiste particulièrement sur des concentrations aux frontières belges et hollandaises, cependant nul n'est pour l'instant à même de contrôler la véracité de ces affirmations. Les milieux officiels restent totalement silencieux sur ce point. Il est difficilement admissible que l'Allemagne projette une violation de neutralité. Après les assurances maintes fois données et dernièrement réaffirmées solennellement par le Dr. Goebbels on a peine à croire que les dirigeants allemands passent outre à leurs promesses. L'opinion allemande serait elle-même hostile à une telle décision. D'ailleurs on ne remarque pas dans la presse un changement de ton qui ferait prévoir justement une telle action de la part du gouvernement allemand. Pour ma part je ne crois pas qu'il faille donner beaucoup d'importance à ces rumeurs quoique je m'attende à toutes les surprises.

Pour le moment on doit estimer que l'Allemagne ne prendra pas d'initiative avant d'avoir éclairci ses rapports avec la Russie. Ce n'est qu'après que l'Allemagne prendra une initiative importante.

LES ASSOCIATIONS

Società Operaia Italiana di M. S.

I signori Soci sono avvisati che Sabato 18 corr. alle ore 18 sarà riaperto il locale di frequentazione dei Soci stessi, posto al pianterreno dello stabile 50.

Il Consiglio Direttivo



Une vue générale de la mosquée Süleymaniye



La Wilhelmplatz à Posen, qui n'est plus Poznan...

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Dans le spider

— Allons, chemineau, tu n'es pas au bout de ta journée ! elle commença à peine, on n'a pas idée de faire la sieste à six heures du matin. C'est la chaleur ? Allons donc. Chemineau, chemine : oh ! hisse...

— Ah ! voici l'indicateur ! Poteau, que me dis-tu ? Tu dis : « Pontoise, 6 kilom. » Pontoise, parbleu, c'est parfait ! Mais, six kilomètres, ça me taquine. Tiens, voilà une auto arrêtée, avec le nez du bon côté ! Y a encore de braves gens sur cette terre quoi qu'on en dise...

« Personne dans la voiture, ni devant ni derrière. Ni dans le spider, complète tout haut le bonhomme ! Ma foi, j'arrive ce que pourra, je m'y installe. »

Notre homme s'y cale, musette par-ci, musette par-là, ses deux inséparables.

... Bonté divine, qu'on est bien sur ces coussins ! Ah ! si j'avais du tabac, quelle pipe, messeigneurs !... Et puis flûte ! J'en ai marre d'attendre. Allons-y pour un nouvel acompte sur la sieste du midi. Qui dort dine. C'est commode : je vais dîner. Bonsoir la compagnie... Je ferme les volets. C'est plus prudent pour roupiller...

Voilà la voiture qui démarre brusquement et qui file à une allure « pas ordinaire » comme dirait le voyageur clandestin, s'il avait encore un peu conscience du présent. « Sur, on lui a mis du piment quelque part. » Oh ! Oh ! elle va même un peu de travers. Elle manque le tournant. Attention aux réverbères mais surtout aux peupliers. Arrêt fixe. Inutile de faire signe au machiniste. Y a de la casse ? Pas trop, mais tout de même assez pour que les particuliers aillent chercher du secours ! Quelle galopade sur la route ! Est-ce bien de la voiture qu'ils se préoccupent ? Ou d'eux-mêmes ? Le spider va nous dire peut-être de quoi il retourne. Le spider n'a pas fait ouf ! Le spider a la conscience tranquille, car il ronfle...

Il y a trois têtes maintenant penchées au-dessus du dormeur réveillé.

— Oui, dit le premier arrivé aux deux autres, c'est un particulier qui fait la bête. C'est le gardien de la marchandise. Te nez, des frusques, de la dentelle, des tapisseries, des boîtes d'argenterie... Ah ! mon gaillard, ton affaire est claire ! Tu paieras le premier en attendant les autres. Alfred écarquilla les yeux :

— Qu'est-ce que c'est que ce fourniement que vous tripotez comme ça ?

— Vous voyez, maréchal des logis, il joue l'innocent.

Un peu brusquement — ce sont des classiques — les gendarmes descendent Alfred du spider.

— Allez, fouillez-le !

— Ah ! ah ! une montre, et en or !

— Ecoutez, les gars, dit Alfred d'une voix ferme et assurée, tout ce qui est dans la voiture, je ne sais pas à qui c'est, je vous le donne, mais cette montre est à moi Alfred Dupont, depuis ma première communion. J'avais un parrain à l'aise... et puis, en ce temps-là, l'or n'était pas rare. Le père et la mère étaient fermiers... Je suis un terrien d'origine... J'ai déraillé, je ne le cache pas. Vagabond, mais honnête...

— Suffit, bavard ; en attendant que tu fasses la preuve, je la confisque... Si tu as l'air honnête tu n'en a pas la chanson... Ta bande a raté son coup... Ils se sont fichus dans le fossé, alors ils ont pris leurs jambes à leur cou... Tu vas toujours nous dire leurs noms...

— Mais j'les connais pas ! J'les ai jamais vus !

— Mon vieux grand-père, tu exagères. Tu te prélasses dans une auto volée, tu es assis sur de la dentelle barbotée chez le marquis Durédon de la Gaupinière, tu as une montre en or dans un gilet crasseux, tu es un vieux menteur !

— Le marquis de la Gaupinière, j'en ai entendu parler dans le temps, de lui ou de son père, mais je ne sais même pas où il habite.

— A cinq kilomètres d'ici où la voiture a dû séjourner pendant une bonne demi-heure. Le temps d'arriver ! Le château n'est pas gardé, mais quand on ouvre une porte, ça déclanche une sonnerie chez le commissaire... Nous avons cerné la propriété. Peut-être bien que les visiteurs ont entendu nos motos... On les a vus en mettre, par les petits chemins et la traverse et ça a été leur perte. Toi, gros malin, emporté dans la dentelle, tu as fais le mort, mais te voilà pris...

— J'suis un terrien, pas un voleur...

— Attends, attends, voilà du renfort. Tu parles de famille : toi la nôtre. Tu t'expliqueras avec le lieutenant. J'entends son klaxon.

Le lieutenant enjambe sa monture, soulève son képi, s'éponge puis tombe en arrêt devant Alfred et ses musettes.

— L'une pour la chaussure, l'autre pour l'estomac, mon lieutenant.

— C'est tout ce que vous avez trouvé, margis ? Diable, vous manquez d'imagination. Nous avons mieux. Nous les tenons. Ah ! Les bougres. Ils sont deux mais penauds. Ils avaient chipé devant l'auberge de Robert deux vélos dégonflés et ferrailleurs. Ils ne pouvaient aller ni vite ni loin. Ils ont tout avoué... Ils n'avaient rien sur eux. Ils avaient tout jeté dans la voiture, lorsqu'ils nous ont entendu. Et ils ont ajouté : « Il y avait même un cadavre dans le spider mais nous n'y sommes pour rien ! »

— Un cadavre ! s'écrie le très gaillard Alfred... Ah ! les idiots ! Ils n'ont pas eu le temps de me têter le pouls... Le cadavre, c'est moi, mon lieutenant... Margis, rendez-moi ma montre...

— Ah ! il ne perd pas la boule celui-là... Qu'est-ce qu'on va faire de lui, mon lieutenant. Où vas-tu terrien de malheur...

— A Pontoise !

— Nous aussi...

— Emmenez-moi, braves gens. J'ai une faim ! Une faim d'innocent... Vous avez réveillé un innocent. J'ai une idée : une voiture dans le fossé, ça se remonte facilement. Elle n'a rien fait de mal elle non plus. Nous allons la renflouer et vous nous mènerez Pontoise l'un portant l'autre...

— Allons, c'est entendu, vieil innocent ! Voilà ta montre...

Chronique scientifique

La mission Zavattari dans les régions des Gallas et Sidamas

CENT CAISSES DE MATERIEL SCIENTIFIQUE EN ROUTE POUR L'ITALIE

Mogadiscio, 14. — La mission biologique dirigée par le Prof. Zavattari, pour le compte du centre des études pour l'Afrique orientale italienne de l'Académie royale d'Italie, vient de rentrer dans la capitale de la Somalie, d'où elle était partie au milieu du mois d'avril dernier.

Durant six mois, la mission a parcouru les régions méridionales du Gallas et Sidama, touchant les divers centres situés entre les lacs Stefania et Rodolfo. Le Prof. Zavattari, chef de la mission, pendant son séjour à Mogadiscio a accordé un interview au directeur du journal local « Somalie Fasciste » au cours duquel il a décrit la finalité de la mission, qui tend à étudier la vie des régions méridionales du Gallas et Sidama dans toutes ses manifestations les plus complexes et multiples, l'itinéraire qui a été suivi et l'important travail accompli.

Les résultats de la mission se trouvent résumés — a déclaré M. Zavattari — en presque cent caisses de matériel scientifique qui seront transportées en Italie. Il a été recueilli 20.000 échantillons de plantes de phanérogames, plus quelques milliers d'échantillons de cryptogames (champignons, mousses, lichens, algues) et plusieurs échantillons de bois de plantes médicinales et alimentaires ; un millier d'exemplaires de vertébrés ; des peaux et des crânes de mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons ; plus de 50.000 insectes et un millier d'autres invertébrés (mollusques, crustacés, vers) ; un millier au moins de vers parasites de vertébrés (y compris l'homme) ; plusieurs centaines de fiches entomométriques, crânes humains, quelques masques de populations, cinq caisses d'objets ethnographiques plus d'une centaine de fiches météorologiques, des échantillons de toutes les eaux rencontrées, de sables et de rochers. 5.000 photographies environ et plusieurs pellicules cinématographiques.

Au point de vue scientifique, le territoire était inexploré. Tout ce qui a été recueilli et observé par la mission est donc nouveau. L'on peut cependant dire dès maintenant que la région par ses caractéristiques, ne sera jamais une région de peuplement, mais c'est une région où le bétail abonde (les populations Arbore, Sciangalla et Gheleba sont typiquement des races de bergers) : il y a là un très grand patrimoine qui pourrait être augmenté et constituer une vraie source de richesses.

LA RUE MUNICIPALITAIRE

La rue Toz-koparan

Nous apprenons que la rue qui mène d'Aslan-Sokak vers Toz-koparan, sera élargie en vue de mieux satisfaire aux besoins croissants du trafic. Le terrain nécessaire sera mis à la disposition de la Municipalité en prélevant sur le parc de l'ambassade d'Angleterre qui forme ici un saillant très prononcé.

Vie économique et financière

Etudes financières et économiques

Un coup d'œil général sur l'activité du ministère du Commerce

TOUS LES BUTS DE NOTRE POLITIQUE COMMERCIALE SONT PLEINEMENT ATTEINTS

Toutes les questions relatives au commerce en Turquie se sont développées dans le cadre des programmes dont les bases sont connues. Le but poursuivi en ce qui concerne le commerce extérieur a été de développer nos exportations, d'établir et de maintenir la balance des importations et des exportations et même d'obtenir des résultats en faveur des exportations dans la balance commerciale.

La plus-value des importations

Le cours de notre commerce extérieur au seizième anniversaire de la République nous montre que le but que l'on vient d'exposer a été atteint. En effet, notre commerce extérieur, qui était déficitaire jusqu'en 1929, a commencé, après cette date, à accusé des différences notables en notre faveur et l'année 1937 s'est clôturée par 138 millions d'exportations contre 114 millions de livres turques d'importations, ce qui peut se traduire par une plus-value de 23,6 %.

La plus-value des importations en 1938 est de 4,9 %. Il ne faut, pourtant, pas considérer cette différence comme un déficit de la balance des paiements. Car, parmi les matières importées durant l'année 1938, les articles suivants ont occupé un volume important : moyens de transport maritimes ; machines devant être utilisées dans l'industrie lourde en voie d'être créée dans le pays ; fer et acier, en un mot, produits et matériaux extrêmement nécessaires, devant servir à l'augmentation de la production. Notre régime des échanges et des paiements n'est pas seulement géré conformément aux conditions intérieures, mais aussi en tenant compte de celles qui viennent exercer leur influence en dehors des frontières.

Contrôle des exportations

Au cours de la même année, l'activité entreprise en vue de la standardisation de nos produits d'exportation a été poursuivie avec ardeur. Il s'agit, en effet, d'amener ces produits à acquiescer toutes les qualités requises par les marchés, de les classer en types déterminés et de les emballer et expédier dans les meilleures conditions.

Par l'intérêt que nos commerçants ont fait preuve envers les décisions prises à cet effet par le gouvernement, en préparant leurs marchandises conformément à la réglementation, voire par les efforts qu'ils ont prodigués en vue d'obtenir des types de produits de meilleure qualité que celle prévue par les règlements, nos commerçants, disons-nous, ont grandement contribué à obtenir les buts poursuivis dans l'activité déployée pour la standardisation de nos produits d'exportation.

Le crédit agricole et les coopératives de vente

Les coopératives de crédit se sont accrues cette année de 13 nouvelles cellules et les membres de 20.000 nouveaux adhérents. Les coopératives de crédit agricole, au nombre de 588, réparties dans toutes les régions productrices, ont englobé dans leur rayon d'action 4.500 villages et consenti des crédits à environ 130.000 familles de cultivateurs. Le montant des avances, en 1938, de ces organismes, dont le capital et le fonds de réserve atteignent 6 millions de livres, a été supérieur à 20 millions et les rentrées ont augmenté également d'une façon importante.

LA TURQUIE CONSTRUIT

Les travaux publics récemment exécutés

La Turquie républicaine avait hérité de l'empire 13.885 kilomètres de chaussées, et 4.450 kilomètres de pistes. Aujourd'hui, ce chiffre atteint 45 mille 565 kilomètres. Voici le bilan de l'activité en ce sens, des différentes provinces au cours de 1938 :

356 km. de routes, 531 km. de routes ont été réparées, 878 ponts furent perfectionnés et la somme totale affectée à ces dépenses atteint 6.105.186 livres. D'autres part, le ministère des Travaux Publics a dépensé 400.000 livres pour les 642 km. de la route de transit entre Trabzon et l'Iran, 283 km. de routes asphaltées entre Istanbul et Edirne, 161 km. de routes entre Balya et Çanakkale, et 36 km. de routes entre Hopa et Bureka.

Construction de ponts

22 grands ponts en béton, destinés à

En ce qui concerne les coopératives de vente agricoles, une importance particulière a été accordée au perfectionnement des cellules existantes plutôt qu'à la création de nouvelles. Six cellules ont été constituées cette année-ci, portant le nombre de ces coopératives à 39, rattachées à quatre unions de coopératives de vente agricoles. Le nombre des adhérents, qui était de 20.000, a doublé, au cours de cette année, et a atteint 40.000.

Nous pouvons enregistrer avec une grande satisfaction les progrès importants réalisés par les coopératives de vente dans tous les domaines de leur ressort. Les coopératives de vente de coton d'Igdir, par exemple, ont distribué à leurs membres un bénéfice de 170.000 livres turques. Le volume des transactions, qui avait été de 3 millions de livres turques, en 1938 sera triplé, espère-t-on, à la fin de l'année courante. Si l'on ajoute à ce chiffre, cinq millions encore, représentant la valeur des produits achetés chez les non-adhérents, en vue de maintenir fermes les prix de vente, l'on obtiendra le chiffre de 14 millions, représentant le volume d'affaires de ces organismes.

Les études économiques

Cette année-ci également l'activité déployée par le service de la conjoncture a été poursuivie par l'ouverture des enquêtes et l'établissement des index devant servir à l'observation des manifestations de la vie économique du pays et des études économiques approfondies. Les préparatifs en vue de l'édition d'un bulletin devant paraître incessamment et renfermer les chiffres afférents au cours de l'économie du pays et des affaires, sont terminés. L'enquête agricole menée dans 72 villages et 376 familles de cultivateurs dans les régions de la Thrace, de l'Egée, de la Méditerranée, de l'Anatolie Centrale et de la Mer Noire, en vue d'étudier la situation du cultivateur turc a été terminée, les réponses ont été étudiées et paraîtront sous peu. De nouveaux chiffres sont en train d'être déterminés pour le revenu national.

Le tourisme

Les affaires concernant le tourisme, qui figure dans le programme de l'Etat, ont été planifiées. Une direction du Tourisme a été créée à l'effet de rechercher les possibilités et moyens pour encourager le tourisme. Afin de pouvoir appliquer une politique touristique planifiée, ce bureau étudie actuellement la création d'un organisme d'Etat, jouissant des droits et prérogatives requis. Alors que, d'une part, le tourisme intérieur fait l'objet de soins spéciaux, autorisation a été accordée, d'autre part, à une maison sérieuse en Angleterre pour l'ouverture d'un bureau de renseignements touristiques pour la Turquie. Par ailleurs, une vaste propagande touristique a été entreprise en Amérique à l'occasion de l'Exposition Mondiale. De même, des études sont faites pour l'ouverture d'une agence en Egypte. Il faudra quand même attendre des conditions mondiales meilleures pour pouvoir poursuivre l'activité de propagande dans ces trois sens. Des études et publications sur le tourisme ont été faites.

Les affaires concernant l'assurance ont accusé également un développement intense.

a été ouverte à la circulation. Les lignes devant rejoindre les frontières de l'Irak et de l'Iran sont en pleine construction.

Travaux de construction

Rien qu'au cours de 1938-1939, 23 immeubles officiels ont été construits. La somme dépensée à cet effet atteint 4938.102 livres. D'autre part, le nombre des bâtiments officiels dont les frais de construction ont été assumés par le ministère des Travaux publics et certains autres ministères et administrations, s'élève à 516, et la somme totale dépensée à cet effet est de 9.664.524 livres. Les administrations locales ont aussi déboursé, au cours de 1938, 2.502.753 livres pour 357 constructions. 352 immeubles sont en pleine construction depuis le commencement de 1939. Une somme de 2.881.315 livres sera dépensée pour ces travaux.

Le gouvernement de la République attache une très grande importance à tous ce qui rapporte à l'édification de la Turquie nouvelle. Aucun sacrifice n'est épargné dans ce but. Les régions de la première, troisième et quatrième inspections générales se trouvent avoir disposées de 3.034.287 livres pour les travaux de construction entrepris en 1939. En outre on procédera avant la fin de 1939, à l'édification dans 18 endroits différents de la région orientale d'hôtels de gouverneurs et de sous-préfectures selon l'importance de l'endroit choisi.

Les rachats

Un grand nombre de sociétés étrangères ont été rachetées par le gouvernement au cours de 1939. Ce sont : la Société des trams et du tunnel d'Istanbul, la société d'électricité et de Gaz d'Ankara, d'électricité de Gaziantep, d'électricité d'Edirne, d'électricité de Tekirdag, d'électricité de Mersin. 12 centrales électriques ont été construites dans diverses régions du pays en 1938, et les frais de devis y afférents se sont élevés à 475.435 livres, 31 projets de centrales ont été également approuvés. De la sorte, le nombre des centrales utilisées pour les services publics atteint 153.

La production de tabac à Izmir

Izmir, 14 (A.A.) — Malgré le Bay-

ram, une grande animation a régné hier à Ak-hisar et à Manisa dans les transactions de tabacs.

Il s'avère que la récolte s'élève cette année à 35 millions de kilos. Les experts affirment que la production est excellente comme qualité et comme couleur. Le marché sera ouvert jeudi.

ETRANGER

LES DIFFICULTES DU COMMERCE FRANCO-SUISSE

Berne, 14. — L'organe de la colonie française à Genève, le « Journal Français » dans un article inspiré, semble-t-il, par la Chambre de Commerce de cette ville, relève les difficultés auxquelles le commerce franco-suisse est en butte. Le journal rend responsable de ces difficultés la « bureaucratie omnipotente » qui règne à Paris et dans la France entière. On note les retards énormes des marchandises venant des colonies françaises et retenues à Marseille, pendant des semaines, tandis qu'elles parviennent à leur destination plus rapidement par le détour à travers les ports italiens. De grandes quantités de marchandises destinées à la Suisse sont emmagasinées dans les stations françaises de frontière. Beaucoup de commerçants et d'industriels suisses se plaignent, enfin, du fait que les firmes françaises ne leur accordent plus aucun crédit, depuis le début de la guerre. Par contre, le journal constate, que l'industrie allemande répond à toutes les commandes suisses. On cite comme exemple spécialement impressionnant celui d'un grand commerçant de Genève, qui passa, en juin, une commande à la Pologne, livrable le 15 octobre. Malgré la guerre, la livraison eut lieu à la date convenue.

LES CONFERENCES

Au « Halkevi » de Beyoglu

Demain jeudi à 18 h. 30, M. le Dr. Nihad Resad Belger donnera une conférence au « Halkevi » de Beyoglu, sur le sujet suivant : Foie, intestins et estomac, leurs maladies et les traitements à suivre.

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEZIZIA. Table of shipping schedules for routes to Izmir, Pirée, Brindisi, Venise et Trieste, and to the Americas (Nord, Brésil, Indes occidentales, Amérique Centrale et Sud Pacifique).



La génération des ailes

Quelques chiffres sur l'application de notre programme aéronautique

UN EXPOSE DE M. KOÇAK, PRESIDENT DE LA LIGUE AERONAUTIQUE

M. Şükür Koçak, député d'Erzurum, et président de la Ligue Aéronautique turque, vient de faire à la Radio-Ankara une intéressante causerie sur les conditions de développement de notre aviation...

L'action de l'Oiseau Turc

Au début de son exposé, le conférencier a fait ressortir l'importance de notre aviation aux quadruples points de vue militaire, économique, politique et culturel.

La Société Turque d'Aviation a été fondée afin de fournir à l'armée un personnel exercé, en supplément des matériaux et des fabriques. Pour pouvoir réaliser le difficile programme que la Société s'est proposée, il lui a fallu d'abord s'assurer des ressources abondantes et stables.

En 1935, huit instructeurs turcs terminèrent leurs études supérieures en U. R. S. S. à l'Ecole des Planificateurs de Koktebel. A Ankara, l'Oiseau Turc débuta modestement avec une paire de planeurs.

En juillet 1936, les filiales de l'Oiseau Turc s'élevaient au nombre de cinq. Le camp de planeurs « İnönü » fut créé. En 1937 : L'inauguration du camp d'Etmesgut constituait pour l'Oiseau Turc un progrès considérable.

Alors que de 1935 à 1938 le nombre de brevets délivrés était de 22, ce nombre s'est élevé brusquement, cette année à 489. Pour ce qui est du nombre des brevets délivrés pour les avions à moteur, ce nombre était de 72 depuis 1937 jusqu'à fin 1938.

À la nouvelle école

Le conférencier s'étendit ensuite sur la propagation de l'amour de l'aviation chez la jeunesse turque et fit valoir que le développement de ce sentiment pouvait se mesurer avec l'essor même de notre aviation.

diqués en ce qui concerne la nouvelle école d'aviation fondée cette année par la Société Turque d'Aviation :

Cent soixante dix candidats choisis parmi les jeunes gens ayant terminé leurs études secondaires, furent dirigés au Camp İnönü, où, après s'être entraînés sur des planeurs, 70 d'entre eux destinés à devenir mécaniciens ont été envoyés à l'usine d'aviation de Kayseri.

En outre, 97 sous-officiers, désignés pour l'aviation, firent leurs études sur planeurs au Camp İnönü.

L'Oiseau Turc disposait, en 1935, de 13 appareils sans moteur, en 1936 de 45, en 1937 de 62. Aujourd'hui, ce chiffre est de 265.

La construction d'ateliers

Il importait, pour l'avenir de notre aviation, de nationaliser les matériaux servant à la construction de nos appareils. Des efforts persévérants sont faits dans cette voie.

Six cents élèves se trouvèrent réunis, cette année, au Camp İnönü.

En 1937, le nombre de parachutistes était de 1582, on en compte aujourd'hui 2495.

Depuis sa fondation, la Société Turque d'Aviation s'est assurée des ressources d'une valeur globale de 70 millions de livres et a fourni au budget de l'Aviation de la Défense Nationale une aide de 51 millions de livres.

Un as de seize ans

L'Ecole d'Aviation İnönü n'a encore à son actif que trois mois d'enseignement. Le plus jeune de ses élèves a juste 16 ans; il s'appelle Nihad Tüzel. Voici ce qu'on raconta ses instructeurs au sujet de sa formation :

« Après 47 vols accompagnés, il réussit à exécuter un vol pour son propre compte. 47 vols, cela représente le total des heures de vol de dix journées... Et encore, sur ces dix jours, il faut compter deux journées de pluie et de mauvais temps ».

A celui qui lui demanda ce qu'il avait ressenti, lors de son premier vol indépendant, Nihad Tüzel répondit : « Une joie sans borne », et il continua ainsi :

« Celui qui a goûté à la joie de planer dans les airs, ne peut plus y renoncer. Rien ne peut se mesurer à cette joie. Je suis persuadé avoir opté pour la plus belle profession au monde. Grande est ma joie... »

L'exercice le plus gai, le plus entraînant, le plus riche en émotions est devenu en même temps une profession qui assure à ses adeptes un avenir de tout repos. Et, par-dessus tout, l'on y est appelé à accomplir une tâche des plus glorieuses

Nouvelles de l'Empire italien

Une nouvelle ville naît à Gondar

(De notre correspondant particulier en Ethiopie).

La circulation gratuite accordée aux pères de familles nombreuses dans les autobus à Addis-Abeba

Addis-Abeba, novembre. — La municipalité d'Addis-Abeba a accordé la première carte de libre circulation dans les autobus de service urbain à un père d'une nombreuse famille. C'est un père de 7 enfants qui a bénéficié cette fois-ci de la décision prise par la municipalité d'Addis-Abeba de se conformer à ce qui est fait en ce domaine dans les grands centres métropolitains de la mère-patrie.

D'autres concessions du même genre seront faites, autant que cela sera compatible avec les possibilités offertes par les lignes d'autobus fonctionnant actuellement dans la ville.

Les maisons populaires des centres de l'empire. — 1200 logements à Addis-Abeba

L'Institut des maisons populaires, qui a réalisé en Italie des quartiers entiers dans les villes, en bonifiant des zones périphériques, a adopté dans les divers centres de l'empire le même règlement, pour lequel, étant donné les bienfaits, dont il jouit et le rouage administratif qui le forme, il garantit le succès le plus assuré.

Le système pratique de l'Institut sera celui de louer les maisons construites; il va de soi que la location des appartements sera de beaucoup inférieure au prix des maisons de caractère commercial. D'Addis-Abeba partiront toutes les activités de l'Institut pour les autres centres de l'Empire.

La municipalité d'Addis-Abeba est en train de procéder d'une manière très active à l'expropriation des emplacements situés entre la zone industrielle et l'avenue Mussolini où s'élèvera le quartier des maisons populaires, afin de procéder immédiatement aux entreprises des constructions. Les entreprises et les travaux seront faits, en une première période, pour un total de 400 logements, tandis que le programme de construction de l'Institut est de 1200 logements à Addis-Abeba.

Une importante mesure pour l'augmentation des édifices à Gondar

Par une décision en cours sur la proposition de la Municipalité, le gouverneur de l'Amara a prorogé jusqu'au 31 décembre prochain le terme fixé précédemment pour la réduction de 70% sur le prix des aires de terrain destinées aux édifices domaniaux.

Afin d'aider les constructeurs, dans le sens d'éviter l'immobilisation de sommes pour l'acquisition des aires de terrain, la Municipalité est disposée à examiner les demandes de ceux qui auraient l'intention de payer dès maintenant seulement le 30%, pourvu qu'ils témoignent de la capacité de pouvoir

donner au petit qu'ils élèveront un état civil pareil au leur.

« Si « Odile Arminguet » faisait bien, de quoi aurait eu l'air, je vous le demande « Odile Bellemain-Arminguet » ? La combinaison de Guillaume eût été, de ce fait, impossible. On n'eût pu abuser Madame. Que serait devenue la petite fille ? Blandine, à présent, ne se le demandait pas, ne songeant plus qu'à la façon dont elle l'accueilleraient au retour. La réprimander tout de suite, sérieusement, ou attendre un peu et la surveiller ? Un enfantillage, certes... mais qui valait qu'on morigénât l'écruevillée, qu'on la reprit en main.

Quand elle revint, la fillette était si radieuse, si enchantée de son équipée que Blandine, se contentant de esquiver la lettre trouvée, ne voulut pas lui gâter sa joie. La voyageuse, volubile, contait ses exploits, distribuait des cadeaux. Danièle recevait un porte-cigarettes d'écaïlle blonde avec son chiffre en brillants, la servante était gratifiée d'un bracelet en montre. C'était très bien. Mais pourquoi, diable, offrir aussi un bibelot à Madeleine Bruet ? Pour le temps qu'elle était dans la maison !...

« Tu as donc pensé à moi, ma belleotte ? »

« Mais bien sûr ! Quand papa avait terminé ses affaires, on courait les ma-

gasins. Et il y en a ! Regent Street, si tu voyais ce que c'est chic !... — Et tu n'as pas eu peur, là-haut, en avion ? — Mais non, grosse bête ! Quoique, tout de même, ça tanguait rudement en passant au-dessus d'Abbeville et, en revenant, quel roulis ! Elle en savait, des choses ! Et elle en avait vu, des choses ! Elle ne craignait rien. Sa mère ne pouvait se défendre de l'admirer.

Guillaume aussi rentrait ravi. Le déplacement n'aurait point été inutile. Il reprenait, pour l'exposer à Danièle, le projet qui lui tenait au cœur. — Tu devrais chercher, du côté de l'Étoile ou de Monceau, un appartement. Ici ça fait vieux commerce, petit fabricant. Ce n'est pas que je veuille jeter de la poudre aux yeux : tu me connais... Seulement, cette vieille baraque, je l'ai assez vue. Occupe-toi de cela. — Si vite ? — Si vite ! Tu es étonnante, mon amie ! Les années passent, nous ne rajeunissons pas. — Justement... Puisque Odile a sa chambre, maintenant. Il l'interrompt : — Danièle-la-raisonnable !... Tu tiens feras le plaisir de te tenir un peu mieux tant que cela, toi, à avoir perpétuellement

LES ITALIENS DE PEKIN FETENT L'ANNIVERSAIRE DU ROI ET EMPEREUR

Pékin 14 — La première grande réception au centre culturel italien de Pékin a eu lieu à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Souverain d'Italie. Le corps diplomatique, 500 personnalités chinoises, parmi lesquelles on remarquait les chefs de plusieurs Universités et les dirigeants des grands instituts scientifiques chinois et étrangers, assistaient à la réception au cours de laquelle on a prononcé un discours exaltant le rayonnement culturel italien dans la vieille Chine.

DES BOMBES D'AVIONS CONTRE UN GLACIER

Buenos Ayres, 14 — L'aviation militaire argentine a effectué ces jours-ci d'intenses bombardements dans le but de détruire les obstacles formés par un glacier à l'embouchure du fleuve Pico dans le lac Argentino et qui ont occasionné des inondations dans une vaste zone agricole dans le territoire de Santa Cruz. Cependant, étant donné les vastes proportions du glacier, large de 3 km et haut de 40 m les bombardement sont demeurés jusqu'à présent sans effet.

La viesportive

FOOT-BALL

BEŞİKTAŞ BAT FENER PAR 3 BUTS A 2

Hier au stade Şeref Beşiktaş a rencontré en match amical « Fener ». Plusieurs milliers de spectateurs assistaient à ce match qui se déroula une fois n'est pas coutume, sans incidents et très sportivement.

« Fener » présenta une équipe où manquaient Çihat, Fikret, Rebiî et Esat. Quant à « Beşiktaş » il se trouvait amputé d'Ibrahim et d'Hüsnü. Le leader du championnat d'Istanbul marqua le premier point dès le début de la partie, par l'intermédiaire de Şeref. Accentuant sa pression « Beşiktaş » marqua deux autres buts, tous deux sur action personnelle de Hakkî. La mi-temps prit fin ainsi par le score de 3 buts à 0 en faveur des blancs et noirs.

A la reprise, les « Fenerlis » modifièrent leur formation et parvinrent à faire jeu égal avec leurs antagonistes. A la septième minute Naci ouvrit le score pour les jaune-bleu. Peu après Fikret réussit un second but et il s'en fallut de bien peu que Fener n'égalisât. Ainsi la partie prit fin par la victoire d'extrême justesse de « Beşiktaş ».

LA COUPE DU STADE DU TAKSIM

Le tournoi de « Bayram » organisé par le Stade du Taksim a commencé hier.

En premier lieu, « Beyoğlu » battit son éternel rival « Şişli » par 2 buts à 1. A la mi-temps « Şişli » menait par 1 but à 0.

La seconde rencontre vit la victoire de « Galata-Saray » sur « İ.S.K. » par 5 buts à 1. A la mi-temps le team victorieux menait par 2 buts à 1.

Aujourd'hui « Beyoğlu » rencontrera « Galata-Saray » et « Şişli » « İ.S.K. ».

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous LEÇONS D'ALLEMAND

LA BOURSE

Ankara 14 Novembre 1939

(Cours informels) Lira (Ergani) 19.65 Act. Banque Centrale 110.00

CHEQUES

Table with columns for City, Currency, and Exchange Rate. Includes entries for London, New-York, Paris, Milan, Genève, Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Athènes, Sofia, Prag, Madrid, Varsovie, Budapest, Bucarest, Belgrade, Yokohama, Stockholm, and Moscou.

Théâtre de la Ville

Section dramatique, Tepebaşı ŞERMIN Section de comédie, İstiklâl caddesi ON CHERCHE UN COMPTABLE

Préparations spéciales pour les écoles allemandes (surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous REPETITEUR ALLEMAND.

PIANO A VENDRE Ltqs 115 S'adresser, dans la matinée, Saksî Sokak, No 10, İbrahim Apartmanı (intérieur 6), Beyoğlu.

LEÇONS DE VIOLON par professeur diplômé du Conservatoire de Saratoff. S'adresser Büyük Bayram Sokak No 26



Les tonnies en France. Comme on peut en juger par ces photos, ils se font une idée assez agréable de la guerre et de ses dangers

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 42

...ET DE MERE INCONNUE par HUGUETTE GARNIER

DEUXIEME PARTIE VIII

Pourquoi fallait-il si souvent, alors, que Danièle, avertie comme par quelque secret instinct, survint et la regardât si tristement ? Sa colère tombait. La petite ? Mon Dieu, elle était comme les autres, ni meilleure, ni pire. Ce n'était déjà pas si mal d'avoir un coin dans la maison, de la voir grandir. On est là... on se fait des soucis... on ne connaît jamais son bonheur.

La souffrance l'affinait et elle devinait bien des choses — par exemple qu'il n'y avait que Madame qui la prit parfois en pitié. On eût dit qu'une même peine les eût, par instant, réunies, qu'un même chagrin les rapprochât.

« En attendant, je vais lui laver la tête, moi, à leur héritière, quand elle re-

viendra ! »

Il fallait faire la part des choses : Blandine s'était tenue trop à l'écart et elle avait eu bien tort ! Après tout, c'était à elle qu'Odile devait de porter le nom des autres, à son obstination, à son renoncement. Si on ne l'avait pas déclarée de mère inconnue... Car la loi est ainsi faite que, même adopté, l'enfant doit toujours porter, avec celui de ses parents adoptifs, le nom sous lequel il fut primitivement inscrit. Faut-il voir là l'origine de ces noms composés dont certaines familles sont si fières ? Ce trait d'union qui vaut, à leurs yeux, la particule et leur confère une sorte de noblesse républicaine, qui sait si beaucoup ne le doivent point à quelque pauvre enfant laissé jadis, après cette formalité, à la charité publique ? La disposition légale n'avantage pas, d'ailleurs, les « reconnus ». Bien des gens ne veulent point d'eux, préférant

donner au petit qu'ils élèveront un état civil pareil au leur.

« Si « Odile Arminguet » faisait bien, de quoi aurait eu l'air, je vous le demande « Odile Bellemain-Arminguet » ? La combinaison de Guillaume eût été, de ce fait, impossible. On n'eût pu abuser Madame. Que serait devenue la petite fille ? Blandine, à présent, ne se le demandait pas, ne songeant plus qu'à la façon dont elle l'accueilleraient au retour. La réprimander tout de suite, sérieusement, ou attendre un peu et la surveiller ? Un enfantillage, certes... mais qui valait qu'on morigénât l'écruevillée, qu'on la reprit en main.

Quand elle revint, la fillette était si radieuse, si enchantée de son équipée que Blandine, se contentant de esquiver la lettre trouvée, ne voulut pas lui gâter sa joie. La voyageuse, volubile, contait ses exploits, distribuait des cadeaux. Danièle recevait un porte-cigarettes d'écaïlle blonde avec son chiffre en brillants, la servante était gratifiée d'un bracelet en montre. C'était très bien. Mais pourquoi, diable, offrir aussi un bibelot à Madeleine Bruet ? Pour le temps qu'elle était dans la maison !...

« Tu as donc pensé à moi, ma belleotte ? »

« Mais bien sûr ! Quand papa avait terminé ses affaires, on courait les ma-

gasins. Et il y en a ! Regent Street, si tu voyais ce que c'est chic !... — Et tu n'as pas eu peur, là-haut, en avion ? — Mais non, grosse bête ! Quoique, tout de même, ça tanguait rudement en passant au-dessus d'Abbeville et, en revenant, quel roulis ! Elle en savait, des choses ! Et elle en avait vu, des choses ! Elle ne craignait rien. Sa mère ne pouvait se défendre de l'admirer.

Guillaume aussi rentrait ravi. Le déplacement n'aurait point été inutile. Il reprenait, pour l'exposer à Danièle, le projet qui lui tenait au cœur. — Tu devrais chercher, du côté de l'Étoile ou de Monceau, un appartement. Ici ça fait vieux commerce, petit fabricant. Ce n'est pas que je veuille jeter de la poudre aux yeux : tu me connais... Seulement, cette vieille baraque, je l'ai assez vue. Occupe-toi de cela. — Si vite ? — Si vite ! Tu es étonnante, mon amie ! Les années passent, nous ne rajeunissons pas. — Justement... Puisque Odile a sa chambre, maintenant. Il l'interrompt : — Danièle-la-raisonnable !... Tu tiens feras le plaisir de te tenir un peu mieux tant que cela, toi, à avoir perpétuellement

sous les yeux cette église, cette place que tu n'aimes pas ? C'est vrai, elle ne les aimait pas, mais elles faisaient partie de sa vie, meublant un horizon, un passé, pareilles aux meubles hérités dont on constate la laideur sans vouloir jamais s'en défaire. De sa mansarde, Blandine, elle aussi, les contemplait, vieilles pierres, façades grises, sur lesquelles avaient si longtemps erré ses regards.

Quand Danièle, après maintes recherches, annonça qu'elle avait trouvé un appartement rue de Prony et que Guillaume, l'ayant visité, approuva son choix, Blandine Bellemain accepta, sans enthousiasme, l'idée de l'exode. Pour un peu, elle eût souri, elle aussi : « On n'était donc pas bien là ? » A présent, elle s'était réhabituée à sa solitude, le soir. Elle traînait un peu à la cuisine, pour entendre le concert, puis remontait au sixième. Elle y était faite et n'envisageait pas l'installation nouvelle sans appréhension.

Odile exultait : — Quand on aura déménagé... — Quand on aura déménagé, coupa un jour brusquement Blandine, prenant enfin le courage d'aborder la question de la lettre, quand on aura déménagé, tu me — Danièle-la-raisonnable !... Tu tiens feras le plaisir de te tenir un peu mieux tant que cela, toi, à avoir perpétuellement

Mille Odile Arminguet ne va pas se pro-

Sahibi : G PRIMI Umumi Neşriyat Müdürlüğü : M. ZEKİ ALBALA İstanbul Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre